

Radical un jour, radical... ? Once Radical, Always...?

Serge Fisette

Numéro 98, hiver 2011–2012

La nécessité de la radicalité
The Need to be Radical

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (2011). Radical un jour, radical... ? / Once Radical, Always...? *Espace Sculpture*, (98), 5–8.

Radical un jour, radical...? Once Radical, Always...?

Serge FISETTE

L'hypermodernité n'est pas une post-modernité: c'est une modernité au carré où tout s'extrême et devient vertigineux, hors limite.

—Gilles LIPOVETSKY¹

Le « radical » est dans l'air du temps. Les politiciens parlent de décisions radicales, les banquiers d'économie radicale et les publicitaires de communication radicale—pensons à Roald van Wyck qui a conçu une pub pour un groupe de défense des animaux en dévoilant la brutalité de la chaîne PFK (Poulet frit Kentucky) envers les poulets, le sympathique colonel étant plutôt présenté comme un tortionnaire.

Le radical se retrouve même dans le jardinage! En témoigne l'architecte californien Fritz Haeg avec son concept de « jardinier radical » qui implique l'idée d'un retour aux joies simples et la revalorisation de la personne humaine: « Un jardinier radical, explique-t-il, est un jardinier qui fait pousser des plantes là où on ne s'attend pas forcément à en trouver. Ou qui installe un jardin en ville, mais à un endroit inhabituel. Il peut paraître absurde au premier abord de penser que le jardinage ou le fait de produire sa propre nourriture soit un geste audacieux ou radical. Mais imaginez la présence de plantes en des endroits inattendus, du maïs à un coin de rue dans une grande ville, par exemple. C'est un choc, vous reconnaissez quelque chose qui vous est familier, qui, au fond, est étroitement lié à notre existence, à la survie de l'espèce. Vous réalisez à quel point c'est à la fois naturel et vital. C'est cela, pour moi, être radical: interroger le système, le remettre en cause². » Cette agriculture atypique, on peut en voir quelques exemples avec les *Balades urbaines* organisées par la Faculté des sciences de l'Université du Québec à Montréal. Guidés par Ismael Hauteœur, les visiteurs parcourent toits, jardins, rues et ruelles de certains quartiers pour en découvrir les techniques et les enjeux.

Hypermodernity is not a post-modernity: it's a superlative modernity in which everything becomes more extreme and vertiginous, beyond limits.

—Gilles LIPOVETSKY¹

“Radical” is in the air these days. Politicians speak of radical decisions, bankers of radical economics and advertising people of radical communication—one need only call to mind Roald van Wyck who created an advertisement for an animal defense group by unveiling the KFC (Kentucky Fried Chicken) chain's brutal treatment of chickens; the likeable colonel was portrayed as a torturer.

The radical can even be found in gardening! For example, the Californian architect Fritz Haeg and his “radical gardening” concept, which implies the notion of a return to simpler joys and a renewed centrality of the human person: “A radical gardener,” he explains, “is a gardener who grows plants where we don't necessarily expect to find them. Or who plants a garden in the city, but in an unusual spot. It may at first seem absurd to think that gardening, or the fact of growing one's own food, could be an audacious or radical gesture. But imagine the presence of plants in unusual places—corn on a street corner in a large city, for example. It's a shock; you recognize something familiar, which—fundamentally—is closely tied to our existence, to the survival of the species. You realize just how natural and vital it is. That, for me, is being radical: questioning the system, calling it into question.”² We see some examples of this atypical agriculture in the *Balades urbaines* walks organized by the science faculty of the Université du Québec à Montréal. Led by Ismael Hauteœur, participants visit roofs, gardens, streets and laneways in various neighbourhoods to discover the techniques and implications.

WHERE, THEN, IS RADICALISM IN THE ART WORLD?

Subversive and controversial, the Voïna collective (the term means “war” in Russian) favours an art that is utterly inseparable from the political according to its members. “Anarchists,” notes Thomas Rozec, “anti-cop, anti-Kremlin, they throw themselves into a series of happenings each crazier than the one before, having in mind the firm intention of disturbing us.”³ Among their insolent, spectacular actions one should recall the time they threw live cats at a McDonald's employees, organized an orgy in a Moscow museum, or symbolically hung LGBT⁴ activists and immigrant workers in order to protest the homophobic and xenophobic attitudes of Moscow's mayor, Yuri Luzhkov. The action commemorated, among other things, the execution by hanging of five “Decembrists” following the St. Petersburg insurrection of December 14th, 1825. Another



VOÏNA, *Dick Captured by the FSB*, 14 juin/June 14, 2010. Saint-Petersbourg/St. Petersburg. Photo: VOÏNA.

→ VOÏNA, *Decembrists Commemoration or The Hanging of Gays and Immigrants*, 7 septembre/September 7, 2008. Moscou/Moscow. Photo: VOÏNA.



QU'EN EST-IL DE LA RADICALITÉ DANS LE MILIEU DE L'ART ?

Subversif et controversé, le collectif Voïna (le terme signifie « guerre » en russe) prône un art qui, selon ses membres, est désormais indissociable de la politique. « Anarchistes, note Thomas Rozec, anti-flics, anti-Kremlin, ils se lancent dans une série de happenings tous plus dingues les uns que les autres, avec à l'esprit la ferme intention de déranger³. » Parmi leurs actions spectaculaires et insolentes, rappelons celle de lancer des chats vivants sur les employés d'un McDonald's, d'organiser une orgie dans un musée de Moscou, ou de pendre symboliquement des activistes LGBT⁴ et des travailleurs immigrants afin de protester contre l'attitude homophobe et xénophobe du maire de Moscou, Yuri Luzhkov—l'action commémorant en outre l'exécution par pendaison de cinq «décembristes» à la suite de l'insurrection du 14 décembre 1825 à Saint-Petersbourg. Un autre de leurs gestes d'éclat, intitulé *Dick captured by the FSB* (14 juin 2010), a consisté à peindre le contour d'un pénis en érection de 65 x 27 mètres sur le tablier du pont-levis situé juste en face du siège du FSB, le service de sécurité ancêtre du KGB —le phallus se dressant lorsqu'on hisse le pont!

Or, voilà que, grâce à cette action, le groupe—perçu jusqu'alors par les autorités comme rebelle et clandestin—vient de recevoir le prix *Innovation* décerné par le ministère de la Culture, l'un des prix artistiques les plus prestigieux en Russie⁵. Faut-il croire alors que Voïna a ainsi été «récupéré» par le système?

Face à pareille situation, la question qui se pose d'emblée est celle-ci: un art qualifié de «radical» est-il nécessairement voué à n'être qu'éphémère? À l'exemple du *Sots Art* (juxtaposition de socialisme + art), né également en Russie dans les années 1970. Défini comme une sorte de pop art soviétique, le mouvement se voulait une critique de la culture de masse et de la classe dirigeante. Longtemps exclus des expositions officielles, ses représentants commenceront à montrer leurs œuvres dans des appartements et des maisons privées avant de recevoir la reconnaissance internationale qui leur ouvrira les portes des plus grands musées à travers le monde. Que reste-t-il, aujourd'hui, des aspects contestataires et anti-conformistes des débuts?

De la même manière, on peut se demander ce qu'il reste de nos jours de l'art féministe des années 1970, du Street Art ou des Guerrilla Girls. Ou ce qu'il adviendra éventuellement de ce qu'on nomme l'*Artivisme* qui se veut un art engagé et militant dont l'objectif est de secouer le spectateur, de l'amener à réagir et à prendre position: «De même que le queer pose l'existence d'un troisième genre par delà féminin et masculin, écrivent Stéphanie Lemoine et Samira Ouardi, de même l'artivisme suggère qu'il existe un troisième terme entre esthétique et politique. C'est l'art festif des collectifs



of their dazzling feats, entitled *Dick Captured by the FSB* (June 14, 2010), consisted in painting the outline of an erect penis 65 x 27 meters long on the drawbridge outside the headquarters of the FSB, a security service that preceded the KGB. The phallus rose up when the bridge was lifted!

And, thanks to this action, the group—previously viewed as clandestine rebels by the authorities—received the Ministry of Culture's *Innovation* prize, one of the most prestigious arts prizes in Russia.⁵ Should we now see Voïna as “recuperated” by the system?

Faced with such a situation, the question arises at once: is “radical” art necessarily doomed to be ephemeral? Take for example, *SotsArt* (a juxtaposition of socialism + art), also born in Russia during the 1970s. Defined as a kind of Soviet pop art, the movement was meant to be a critique of the ruling class and mass culture. Long excluded from official exhibitions, representatives of the movement began showing their work in apartments and private homes before receiving the international recognition that would open doors at some of the most important museums around the world. What now remains of the anti-establishment and anti-conformist nature of its beginnings?

In the same way, one might ask what now remains of 70s feminist art, of Street Art or the Guerrilla Girls? Or what might eventually happen to what's called *Artivism*, which is supposed to be an engaged and radical art aimed at shaking up the viewers, leading them to react and take a position: “Just as ‘queer’ suggests the existence of a third gender beyond the feminine or masculine,” write Stéphanie Lemoine and Samira Ouardi, “so does *artivism* suggest there exists a third term between aesthetics and politics. It's the festive art of collectives dedicated to the re-enchantment



Montage visuel annonçant la balade urbaine dans le quartier Villeray, Montréal/ Visual montage announcing a *balade urbaine* (urban walk) in the Villeray area, Montreal. Photo: avec l'aimable autorisation/Courtesy Cœur des sciences, Université du Québec à Montréal. (www.coeurdessciences.uqam.ca)



Panneau annonçant les *Balades urbaines* permettant de découvrir l'agriculture urbaine de certains quartiers de Montréal—en collaboration avec la Conférence régionale des élus (CRÉ) de Montréal / Panel announcing the *Balades urbaines* (urban walks) that allowed participants to discover urban agriculture in certain Montreal neighbourhoods—presented in collaboration with the Conférence régionale des élus (CRÉ) de Montréal. Photo: avec l'aimable autorisation/ Courtesy of Cœur des sciences, Université du Québec à Montréal. (www.coeurdessciences.uqam.ca)

←
Vue partielle de l'exposition *Sots Art* à la Maison rouge, Paris (21 octobre 2007–20 janvier 2008) / Partial view of the *Sots Art* exhibition at the Maison rouge, Paris (October 21, 2007 to January 20, 2008.)
Photo: Marc DOMAGE.

décidés à réenchanter la vie, l'utopie des squats et des zones d'autonomie temporaire, la fronde libertaire des hackers et artistes du Net. Ce sont les détournements du Critical Art Ensemble, de Banksy et du Billboard Liberation Front, les sabotages joyeux de la guérilla pâtisseries et des Yes Men, les infiltrations de JR, les performances de Steven Cohen ou Oreet Ashery, les prêches de Reverend Billy... Toutes ces pratiques, dont l'enjeu est d'opposer l'imagination et la créativité à l'ennui, la liberté d'action à la surveillance généralisée, la révolte collective au repli individuel, s'inscrivent dans une galaxie sans frontières⁶.

LE DOSSIER

Coordonné par Nicolas Mavrikakis et Laurent Vernet, le dossier de cette édition—qui se poursuivra dans *Espace* n° 99, en mars prochain—porte sur *La nécessité de la radicalité*, laquelle sous-tend la dissidence, la contestation, la provocation, l'esprit de révolte et, à maints égards, fait éclater les frontières entre éthique et esthétique. «Un dossier, précisent-ils, en continuité et en rupture avec la Modernité. En continuité avec la rupture moderne. Un dossier sur le devoir de faire des œuvres dérangeantes. Qui en fait encore? Plus personne? Qui y croit? Plus personne? Pourquoi? Ça ne se vend pas? La marchandisation de l'art a-t-elle assasiné la pensée critique?... Pas vraiment un dossier contre ceux qui sont "inoffensifs" ou vendus (quoique nous donnerons quelques noms), mais pour ceux qui se "vendent" un peu moins bien, qui croient encore que l'art est une zone de résistance.»

Parmi les artistes dont il est question, mentionnons Thierry Marceau, Tino Sehgal, les Fermières obsédées, General Idea, BGL...

D'autres noms auraient pu s'ajouter à cette liste, notamment celui d'Armand Vaillancourt qui, à plus de 83 ans, continue, comme le souligne Greg Kitzler, de «foncer droit devant, propulsé par une immense créativité et un engagement social sans limite⁷» et ce, depuis son fameux *Arbre de la rue Durocher* au milieu des années cinquante—on se souvient que, étudiant à l'École des beaux-arts dont il juge l'enseignement rétrograde, il quitte l'institution avec fracas pour aller sculpter directement dans la rue.

Lorsque, en rétrospective, on considère les titres qu'il a donnés à ses œuvres et à ses interventions, on remarque à quel point Armand Vaillancourt est demeuré fidèle à ses convictions: *Justice!* (Palais de Justice de Québec); *El Clamor* (Plaza de la Cultura, République Dominicaine); *Hommage à la classe ouvrière* (Ville de Brossard); *Justice et Paix* (Ville de Saint-Léonard); *Aux jeunes laissons-leur la paix* (Maison des jeunes de Longueuil).

Une fidélité que l'on retrouve dans ses multiples performances, notamment celle de 1971 où, monté sur un cheval et vêtu d'une armure, il se porte à la défense de la liberté d'expression à la suite des remous causés par la phrase de Claude Péloquin sur la murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec: «Vous êtes pas tannés de mourir, bande de caves? C'est assez!» Contrairement aux artistes dont la radicalité de la démarche finit tôt ou tard par s'épuiser, Armand Vaillancourt reste infatigable, inébranlable. L'été dernier à Montpellier, il récidivait lors de la huitième édition de l'événement *Recycl'art*⁸, en dressant un mur qui rappelle la «clôture de sécurité» érigée par Israël depuis 2002 et qui doit s'étendre sur plus de 700 km.

Un autre exemple de radicalité concerne l'approche—pour le moins marginale—de l'Usine 106U qui, en août dernier, regroupait le travail d'une trentaine d'artistes lors de l'exposition *Expédition*. En plus de se distinguer par ses «procédures» extravagantes hors normes—local ouvert sur la rue faisant davantage penser à un magasin de bric-à-brac qu'à une galerie d'art conventionnelle; accrochage délirant où les dizaines

of life, the utopia of squats, temporary autonomous zones, the liberatory revolt of hackers and Net artists. It's the *détournements* of the Critical Art Ensemble, Banksy and the Billboard Liberation Front, the joyous sabotage of pastry guerillas and the Yes Men, JR's infiltrations, Steven Cohen or Oreet Ashery's performances, the sermons of Reverend Billy... All these practices, whose gambit is to oppose imagination and creativity with boredom, freedom of action with generalized surveillance, collective revolt with individual response, appearing within a limitless galaxy."⁶

THE DOSSIER

Overseen by Nicolas Mavrikakis and Laurent Vernet, this issue's dossier—which will continue in *Espace* No. 99 next March—focuses on *The Need to be Radical* by which is meant dissidence, anti-establishmentarianism, provocation, the spirit of revolt, and—in so many respects—the shattering of the boundaries between ethics and aesthetics. "A dossier," they specify, "in continuity and in rupture with modernism. In continuity with the modernist rupture. A dossier on the duty to make disturbing works.



→
Armand VAILLANCOURT,
Emmurés de Palestine,
2010, 2,13 x 6 m. Photo:
Jacques CHARBONNEAU.
Avec l'aimable autorisation/
Courtesy Recycl'art
2011, Montpellier.

Who still makes them? No one anymore? Who believes in it? No one anymore? Why? Because it doesn't sell? Has the marketing of art killed critical thought?... Not really a dossier against the 'inoffensive' or the 'sold out' (though we'll name some names), but one for those who 'sell' a little less, that still believe art is a zone of resistance."

Among the artists in question let's mention Thierry Marceau, Tino Sehgal, the Fermières obsédées, General Idea, BGL...

Other names could have been added to this list, notably that of Armand Vaillancourt who, at over 83 years of age, continues, as Greg Kitzler stresses, to "push ever forward, propelled by an immense creative drive and social engagement..."⁷ and he has done so from as far back as his famous "*arbre de la rue Durocher*" in the mid 1950s. One may recall that, as a student at the *Ecole des beaux-arts*, he found the teaching backward and left the institution dramatically to sculpt in the streets.

In retrospect, when we consider the titles he gave his works and interventions, one sees just how loyal Armand Vaillancourt has stayed to his convictions: *Justice!* (the Québec courthouse); *El Clamor* (Plaza de la Cultura, Dominican Republic); *Hommage à la classe ouvrière* (the city of Brossard); *Justice et Paix* (the city of Saint-Léonard); *Aux jeunes laissons-leur la paix* (*Maison des Jeunes de Longueuil*).

We find the same faithfulness in his many performances, notably that of 1971 in which—on horseback and wearing armour—he came to the defense of freedom of expression following the stir brought on by Claude

Mark PRENT, *Wages Of War*, 1969. Résine, acier / Resin, steel. 55,8 x 30,4 x 30,4 cm. Photo : M. PRENT. Usine 106U. www.myspace.com/usine106u



d'œuvres réparties au sol, sur les murs et au plafond n'ont plus rien à voir avec le cube blanc aseptisé habituel ; mise en vente des œuvres à des prix souvent dérisoires, fort éloignés de ceux du « marché de l'art »... —, l'Usine 106U se démarque aussi par la radicalité de l'imagerie des œuvres exposées mêlant « peintures hallucinogènes, sérigraphies pop-art, sculptures cinétiques inquiétantes, gravures érotiques, dessins originaux, toutous trash, bijoux surréalistes et autres curiosités fascinantes »⁹.

COUP DE THÉÂTRE !

Alors que je terminais la rédaction de cet éditorial, j'ai reçu un courriel de Voïna m'informant que le groupe, en fait, n'avait pas accepté le prix *Innovation* et qu'il n'avait jamais confirmé sa nomination. Voïna a boycotté la cérémonie de remise du prix, tout en remerciant les membres du jury qui avaient voté pour eux. La bourse accompagnant le prix a été remise à l'organisation des droits humains *Agora* pour qu'elle serve à soutenir la cause des prisonniers politiques en Russie¹⁰.

Ainsi, à l'encontre de certains mouvements artistiques dont la dimension radicale en vient à s'essouffler, Voïna continue sa démarche, son « combat ». Il persiste et signe : *radical un jour, radical... toujours!* ←

NOTES

1. Gilles Lipovetsky, *L'écran global, Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, avec Jean Serroy, Éditions du Seuil, 2007. (Translation mine.)
2. Voir/See : www.lepost.fr/article/2009/08/17/1659737_quand-la-pub-se-rebelle-pub-radical-pub-pop-art.html. Consulté le 29 juillet 2011 / Accessed July 29, 2011. (Translation mine.)
3. Thomas Rozec : www.the-drone.com/magazine/voïna. Consulté le 2 août 2011 / Accessed August 2, 2011. (Translation mine.)
4. LGBT est le sigle de « Lesbian, Gay, Bisexual and Transgendered people », adapté en français en « Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres » / LGBT is the acronym for "Lesbian, Gay, Bisexual and Transgendered people."
5. D'après ARTINFO, publié le 12 avril 2011 / published April 12, 2011 : www.artinfo.com. Consulté le 2 août 2011 / Accessed August 2, 2011.
6. Stéphanie Lemoine, Samira Ouadi, *Artivisme : art, action politique, résistance culturelle*, éd. Alternatives, Paris, 2010, 192 p. (www.artivisme.tv) (Translation mine.)
7. Gregory Kitzler, attaché de presse principal, L'Équipe Spectra. Courriel envoyé le 26 juillet 2011 pour annoncer l'exposition *On n'a pas de printemps à perdre!* à la Galerie Lounge TD de la Maison du Festival Rio Tinto Alcan, du 4 août au 18 septembre / Gregory Kitzler, Director – Media Relations, L'Équipe Spectra, Press release for the exhibition *On n'a pas de printemps à perdre!*, consulted online at http://nouvelles.equipespectra.ca/blog/?p=1696&langswitch_lang=en on September 12, 2011.
8. *Recycl'art 2011*. Centre d'art contemporain de l'Outaouais, Montpellier, du 9 juillet au 25 septembre / July 9 – September 25, 2011.
9. Communiqué de presse / Press Release, 29-07-2011.
10. Courriel reçu le 9 août 2011 / Email received August 9, 2011 : « Just to clear up the situation with the Innovation award: Voïna did not officially accept the award. We never confirmed our participation in the first place, and we boycotted the award ceremony (although we did thank those panel members who voted for us). The prize money was transferred to the human rights organization Agora to be spent on supporting political prisoners in Russia. »



Eric BRAÛN, *Hortense et son enfant*, 2009. Poupée animée, fourrure, ossements, pinces de homard / Animated doll, fur, bones, lobster claws. 20,3 x 40,6 x 25,4 cm. Photo : E. BRAÛN. Usine 106U. www.myspace.com/usine106u

Péloquin's line in Jordi Bonet's mural at the Grand Théâtre de Québec: "Aren't you tired of dying, you bunch of suckers? Enough!" (*Translation mine*). Unlike artists whose radicalism of practice ends sooner or later in exhaustion, Armand Vaillancourt remains indefatigable, unshakable. In Montpellier last summer, he returned to these themes during the eighth edition of the *Recycl'art* event,⁸ erecting a wall reminiscent of the "security fence" put up by Israel in 2002 that now stretches for more than 700 km.

Another example of radicalism is found in the approach—no less marginal—of Usine 106U who brought together the work of some thirty artists for the exhibition *Expédition* last August. As well as being distinguished by its extravagant, outside-the-box "procedures"—a space that was open to the street and that led one to think more of a bric-a-brac shop than a conventional art gallery; a delirious hanging in which dozens of works were spread all over the floor and on the roof, and which had nothing in common with the usual anti-septic white cube; sale of the work at often laughable prices, far removed from those of the "art market"—Usine 106U is also distinguished by the radical nature of the imagery found in the exhibited work. It blends "hallucinogenic paintings, pop-art silkscreens, disquieting kinetic sculptures, erotic etchings, original drawings, trashy plush toys, surrealist jewelry and other fascinating curiosities."⁹

A DRAMATIC TURN!

While I was completing this editorial, I received an email from Voïna informing me that the group did not, in fact, accept the *Innovation* prize and never confirmed their nomination. Voïna boycotted the award ceremony—while thanking the members of the jury who voted for them. The cash award accompanying the prize was given to the human rights organization Agora, which assists political prisoners in Russia.¹⁰

So, unlike some artistic movements whose radical dimension runs out of steam, Voïna continues on its path, its "struggle." They continue, affirming "Once radical, always radical!" ←

Translated by Peter DUBÉ